

C'est dans le détail du quotidien
que se révèlent le sel et le poivre de la vie

Le temps n'est pas compté

Un matin comme un autre, sur une petite ligne de train vers Namur. Une dame raconte à son amie, et à tout le wagon par la même occasion, qu'elle pense acheter une *Dacia* pour sa fille parce que, dit-elle, « ça consomme moins ». L'omnibus tarde à démarrer. Le contrôleur entre. Certains navetteurs soupirent, mais il les prend de court : « *Y a-t-il un médecin ou un infirmier parmi vous ?* » Subitement moins soucieux du respect de l'horaire, les voyageurs prennent une mine circonstanciée, plus grave, concernée. Le contrôleur explique : « *Il y a une personne inconsciente allongée sur le quai.* » Plus de soupirs, plus d'impatience. Les passagers comprennent. Même de loin, même pour un inconnu, la possibilité d'un drame remue en profondeur. La dame à la *Dacia* semble sincère dans son inquiétude curieuse. Elle veut voir, tend la tête près de la fenêtre. Une femme passe sur le quai, pressée. Après quelques minutes d'attente silencieuse, le train redémarre. Tout le monde est en retard, et cela n'a aucune importance.

TOURNER LA PAGE

L'employée de l'administration communale leur a souri franchement : « *Bienvenue dans la région !* » Ils viennent de s'installer dans un petit village, pas exactement celui dont ils rêvaient, mais presque, juste à côté. C'est déjà ça. Suite à la désillusion d'une offre d'achat insuffisante, ils se sont résignés à louer. Un an ou deux seulement. Ils sont un peu amers, mais leur nouvelle maison n'est pas mal. Au guichet voisin, un autre jeune couple fait la même démarche. Ils viennent d'acheter, eux. « *Où ça ?* » leur demande la jeune fille. La réponse surprend : c'est l'adresse de la maison manquée quelques mois plus tôt. Le malaise ne dure pas longtemps. L'étonnement

prend le relais. Domiciliés le même jour, à la même minute que ceux qui leur ont damé le pion ! Et qui leur apprennent que la maison idéalisée a son lot de soucis : problèmes de cadastre, tensions avec l'agence... Un signe, un hasard ? Un coup de pouce du destin pour tourner la page ?

TOUPIES À VINGT CENTS

Sur le miroir, une buée opaque. Un radiateur électrique mêle de l'air chaud à l'humidité du bain. Le père essuie son petit garçon, dont seule la tête émerge du grand linge devenu un peu rêche avec l'usure. Une fois sec, l'enfant se met à trotter dans la pièce. Quelques minutes de liberté avant le retour obligé du linge, du pyjama, des pantoufles. Il tape des pieds, court, s'amuse du contact froid du sol, ouvre un tiroir, éteint le chauffage. Le père, lui, vide le bain, range un crabe ridicule et une petite cruche en plastique, cherche agacé le dessous de pyjama. Un trop long silence le met en alerte. Il se retourne. Son fils est concentré sur deux petits objets au-dessus d'une manne de linge. Deux pièces de monnaie, une dans chaque main, dont il a tôt fait de découvrir les vertus de toupie. Il les lance, contemple leur long tournoiement et les ramasse en riant. Le père pense : « *Mon petit garçon est tout nu avec des pièces de dix cents. Déjà en contact avec de l'argent... Quel symbole pathétique !* » Il tente, mais à peine, de les lui reprendre. À peine, car son fils n'a que faire du symbole. C'est évident, il a seize mois, il joue.

THÉÂTRE SUR LE POUCE

Depuis une heure, ils tendent le pouce sous le soleil de juillet. Une voiture s'arrête enfin. Petite, modeste et usée : le type même de l'automobiliste sur lequel

peuvent compter deux jeunes auto-stoppeurs en vacances. « *Je m'appelle Abbès* », leur confie-t-il. L'homme a la soixantaine, le teint hâlé, des yeux profonds. Ils bavardent. L'un des deux jeunes vient de terminer sa rhéto, il évoque avec passion les découvertes littéraires qu'il a faites, la pièce de théâtre qu'il a créée avec sa classe. « *Je vous dépose à l'autoroute ?* » Ils expliquent qu'ils cherchent surtout un camping pour faire une bonne lessive. « *Il y en a un juste au sud de Grenoble, je vous y emmène.* » Mais il s'arrête bien avant, à Monestier-de-Clermont. Chez lui. Il les accueille dans sa maison. Comme ça. Comme une évidence. « *C'est un peu à cause du théâtre, leur dit-il, je suis comédien.* » Ils restent trois jours, puis repartent sur l'autre versant du Vercors. Ils n'oublieront pas Abbès, chevalier des Arts et Lettres, récitant Baudelaire au crépuscule, les yeux rivés sur sa compagne : « *Je suis belle, ô mortels, comme un rêve de pierre.* »



Guillaume LOHEST